

# RÉFORMISTES OU PARTISANS DE L'INSURRECTION?

...

**Umanità nova - 18 juin 1922**

Les socialistes réformistes italiens manquent vraiment de psychologie. D'ailleurs nous estimons que, sur ce point, les socialistes «révolutionnaires» et les communistes ne sont guère différents d'eux.

En parlant de la situation du Ferrarese, où le fascisme sévit, Gaetano Zirardini disait hier à la Chambre des députés:

*«En tout modestie, je dis qu'il est temps d'en finir et, de cette tribune, j'invite le prolétariat d'Italie à se soulever, si jamais la situation persistait.» (Applaudissements prolongés).*

Monsieur le Député Zirardini et ses amis qui l'applaudissent s'imaginent de toute évidence qu'on peut faire bouger et manœuvrer l'âme populaire comme on le fait avec un appareil électrique commandé par un bouton: stop, en avant, en arrière, etc...

Un beau jour, cela les arrange que les travailleurs se tiennent tranquilles et ne pensent qu'à voter pour les envoyer au Parlement et aux conseils municipaux: ils se mettent à dénoncer la violence, l'illusion de l'insurrection et à prêcher l'évolution lente, graduelle, sûre, pour la conquête légale des pouvoirs publics.

Puis voilà que les bagarres, les incendies, les assassinats fascistes montrent, même à ceux qui sont aveugles, qu'on n'arrive à rien par la légalité parce que, bien qu'elle soit parfois favorable aux opprimés, les oppresseurs n'ont aucun scrupule à la violer et à la remplacer par la violence la plus atroce; et nos braves socialistes de s'agiter pour que les travailleurs ne répondent pas aux provocations, et d'exalter l'«héroïsme de la patience».

Finalement, les coups deviennent trop forts et s'abattent même sur les épaules des dirigeants; toute l'organisation, en particulier des coopératives socialistes, est sur le point d'être détruite; la situation devient insoutenable, même pour les chefs: alors on lance un appel à l'insurrection!

Ces messieurs et Zirardini ne se rendent donc pas compte qu'il est ridicule d'espérer voir tout d'un coup se transformer en lions ceux-là mêmes dont ils se sont efforcés de faire des moutons pendant cinquante ans? Et ils n'imaginent donc pas avec quel sourire railleur, avec quelle méfiance, les travailleurs qu'ils n'ont pas réussi à châtrer accueilleront un appel à l'insurrection venant d'eux?

De plus, qui pourrait les prendre au sérieux quand celui qui brandit la menace d'une éventuelle insurrection, c'est ce même Zirardini qui propose la collaboration avec les partis bourgeois antifascistes, autrement dit qui met en avant une autre illusion, un autre leurre destiné à ce que les travailleurs se tiennent tranquilles dans l'espoir que le salut viendra du gouvernement sans qu'ils aient eux-mêmes à faire aucun effort ?

Nous ne mettons en doute la bonne volonté de personne; mais penser qu'on peut à la fois croire et mettre son espoir dans les moyens légaux et se tenir prêt à avoir recours aux moyens illégaux, se passionner pour les élections et se préparer à l'insurrection, cela nous semble une aberration tout à fait singulière et une méconnaissance incroyable de la psychologie des individus et des masses. Cela peut sembler possible dans le discours que fait Monsieur le Député Enrico Ferri à propos des «*deux jambes*» sur lesquelles marche le socialisme, mais cela est démenti par toute l'expérience historique, tout comme par la conscience de quiconque prend un peu le temps de s'étudier soi-même.

Par exemple, nous nous souvenons avoir écouté une conférence de l'inénarrable Misiano: après avoir parlé de l'imminence de la révolution et après avoir insisté sur la nécessité de s'y préparer techniquement, Monsieur le Député s'est mis à parler des élections municipales qui devaient avoir lieu six mois plus tard, recommandant de préparer les listes dès maintenant et de s'occuper activement de se préparer pour la lutte électorale.

Est-ce qu'on peut s'imaginer quelqu'un qui attend la révolution d'un moment à l'autre et se donne du mal pour être prêt, travailler dans les même temps pour les élections municipales qui auront lieu six mois après? Ou inversement, quelqu'un qui espère pouvoir, sans risque et sans grande fatigue, contribuer efficacement à transformer la société par un simple vote, aller ensuite risquer son pain, sa liberté, sa vie dans une action insurrectionnelle?

Il faut choisir. Et, naturellement, la majorité choisit la voie qui lui semble la plus facile et qui, en tout cas, ne présente aucun danger; mais elle s'aperçoit ensuite qu'elle a bâti sur du sable et, quand vient la réaction, elle n'a pas la capacité morale et matérielle voulue pour résister... et elle se laisse rouer de coups et affamer.

Et de fait, on a bien vu ce qui est arrivé: La révolution ne s'est pas faite parce qu'ils n'ont pas voulu la faire; les élections, elles, sont venues et comme c'était pour elles qu'ils avaient travaillé en réalité, les socialistes (qui, à l'époque comprenaient aussi les communistes actuels) «*ont conquis*» plus de deux mille communes, dont certaines parmi les villes les plus importantes d'Italie. Si la méthode légale pouvait réellement servir à quelque chose, on aurait rapidement dû en voir les effets: c'était un véritable triomphe. Au lieu de quoi il a suffi d'une bande de violents, épaulés il est vrai par une partie de la force publique officielle, pour que la victoire se transforme en défaite honteuse.

En conclusion: si Zirardini et compagnie veulent aller au pouvoir, qu'ils y aillent, s'ils le peuvent, et qu'ils se livrent à toutes les transactions et à toutes les capitulations qui seront nécessaires; mais qu'ils cessent de tromper les gens en faisant miroiter devant les naïfs l'espoir qu'ils voudront un jour avoir recours aux méthodes révolutionnaires.

Qu'ils fassent comme Turati et Prampolini qui sont des hommes honnêtes et qui ne parleraient jamais d'insurrection, qu'au fond de leur cœur ils désapprouvent.

L'insurrection viendra, il faut qu'elle vienne. Mais ce qui est sûr, c'est que ce ne sera pas grâce aux parlementaires... et même que cela se fera contre eux.

Il faut que les travailleurs s'y préparent et, pour pouvoir le faire, ils doivent renoncer à fonder de trompeurs espoirs sur le gouvernement d'aujourd'hui ou de demain comme sur les députés et sur ceux qui veulent le devenir.

(Non signé).

**Errico MALATESTA.**

-----